



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Vous tenez entre vos mains le fruit d'un travail qui a débuté en décembre 2020 par la prise de contact avec une cinquantaine de poètes germanophones de haïku et qui s'est terminé en décembre 2021 avec la mise en page par notre rédacteur en chef, Jean Antonini.

Dans ce numéro spécial, Klaus-Dieter Wirth vous raconte l'histoire du haïku germanophone et notamment l'histoire de la *Deutsche Haiku-Gesellschaft* depuis ses débuts, suivie d'un « état des lieux » d'Eléonore Nickolay sur la présence du haïku germanophone sur le web et sur les différentes activités et groupes de rencontre autour de ce poème, devenu populaire en Allemagne, en Autriche et en Suisse depuis son apparition et son développement sur Internet ; un phénomène comme on peut le constater également en France et dans beaucoup de pays du monde entier.

Ensuite, vous ferez connaissance avec la poète allemande Christa Beau dans un entretien avec Klaus-Dieter Wirth et avec le poète allemand et francophone, René Possél, dans un entretien avec Eléonore Nickolay.

Et puis, je vous invite à un voyage en Allemagne en passant par l'Autriche et la Suisse : 14 auteur.es vous décrivent leurs lieux de vie et d'inspiration.

Nous terminerons par une balade au fil des saisons en compagnie de 30 autres poètes germanophones, pour laisser le mot de la fin aux auteur.es francophones qui ont répondu à mon appel à haïkus, tankas et haïbuns.

Reste à vous signaler que je tenais à ce que des photos-haïkus germanophones illustrent ce numéro, puisque ce genre est très apprécié et pratiqué par les Allemands et les Suisses.

Je vous transmets enfin les salutations amicales des 50 auteur.es ravi.es de pouvoir partager ici leurs écrits avec vous.

Remerciements et dédicaces

Je tiens à remercier le conseil administratif de l'AFH et le comité de rédaction de GONG pour leur « oui » spontané lorsque j'ai présenté ce projet.

Merci à Klaus-Dieter Wirth pour sa participation, ses précieux conseils et son aide pour la traduction des deux entretiens et des 14 portraits des auteur.es germanophones. Sans lui, je n'aurais pas eu le courage de réaliser ce numéro spécial.

Merci également à Isabelle Freihuber-Ypsilantis pour son travail minutieux de relecture et de correction de l'ensemble des textes et des haïkus traduits de l'allemand au français. Ce fut un énorme plaisir de travailler avec elle.

Merci aux auteur.es francophones qui ont répondu à mon appel à textes. J'ai été très touchée !

Vous allez, pour la dernière fois, rencontrer Chagong : Joëlle Ginoux-Duvivier m'avait envoyé son dessin la veille de son hospitalisation. Elle nous a quittés en mai 2021.

Ce numéro lui est dédié ainsi qu'à Françoise Lonquety qui l'a suivie dans l'au-delà en juillet 2021. Elles resteront dans nos cœurs.

Chères lectrices, chers lecteurs, Isabelle Freihuber-Ypsilantis, Klaus-Dieter Wirth et moi-même vous souhaitons un bon voyage dans l'univers du haïku germanophone !

Eléonore Nickolay

Histoire du haïku germanophone

par Klaus-Dieter Wirth

Le premier contact de l'Allemagne avec le haïku est conforme à son ancienne réputation de « pays des poètes et des penseurs » car il n'est pas dû, comme dans la plupart des autres pays, à des universitaires mais à des écrivains lyriques. On trouve ainsi les premiers exemples indépendants de haïku vers 1890, comme celui-ci, extrait du recueil « *Polymeter* » publié par Paul Ernst en 1898 :

Eine Wasserrose,
Die aus der Tiefe auftaucht.
Kräuselt sich das Wasser.

Un nénuphar
émerge des profondeurs.
Ondulation de l'eau.

Peter Altenberg, Alfred Mombert et Arno Holz peuvent être rattachés à ce premier groupe, influencé par l'impressionnisme. Une seconde vague, apparue environ 20 ans plus tard, est due aux liens littéraires traditionnellement étroits avec la France, lorsque des poètes de renom comme Rainer Maria Rilke, Franz Blei, Ivan Goll et Klabund portent leur attention sur le haïku. Dans l'un de ses documents analytiques, Ivan Goll qualifie celui-ci, selon les idées du moment, d'« épigramme lyrique ». Pour être honnête, quelques premières traductions de poésie japonaise avaient déjà eu lieu. En 1894, Karl Florenz avait publié sa *DichtergrüÙe aus dem Osten* (Salutations des poètes de l'Est) et en 1910, Paul Adler avait fait paraître sa traduction agrandie de l'*Anthologie de la littérature française* de Michel Revon, largement diffusée à l'époque. En outre, il faut mentionner Hans Bethge, Paul Enderling, Julius Kurth et Otto Hauser. Par la suite, les deux guerres mondiales et la période de grande agitation politique de l'entre-deux guerres ne furent pas propices à la future diffusion de ce genre nouvellement découvert.

La deuxième phase de la vie du haïku allemand a été marquée par des gens de lettres autrichiens. Tout d'abord par la sinologue Anna von Rottauscher qui, en 1939, publie l'anthologie *Ihr gelben Chrysanthenen* (Vous les chrysanthèmes jaunes) contenant environ 220 traductions de haïkus classiques japonais, puis par Karl Kleinschmidt, dont le livre

Der schmale Weg (Le chemin étroit), paru en 1953, comportait six séquences de haïkus sur des thèmes différents. Cependant, d'une part, ces deux auteurs ignoraient le schéma traditionnel de 5-7-5 syllabes, dépassant souvent même le total de 17 syllabes et d'autre part, le haïku portait désormais la marque assez fatale d'une poésie de la nature et de la spiritualité, dans le sillage du romantisme allemand. Ainsi, de façon caractéristique, Anna von Rottauscher utilisait des titres pour ses tercets et sa collection complète avait pour sous-titre « Sagesse intérieure japonaise ».

Une autre date cruciale est 1962, marquée par une écrivaine autrichienne : Imma von Bodmershof. Dans son livre *Haiku*, elle est la première à réaliser le vrai potentiel esthétique de cette forme particulière de poésie courte japonaise et à l'inclure délibérément dans la littérature allemande. Ainsi utilise-t-elle comme éléments constitutifs du haïku le schéma de 5-7-5 syllabes comme base structurelle (*teikei*) et aussi le mot de saison (*kigo*), le mot de césure (*kireji*) ainsi que la résonance avec son lectorat ou son public (*yoin*). En outre, elle ne regarde plus la nature de manière stéréotypée mais la perçoit comme un phénomène complexe, à valeur intrinsèque. C'est pourquoi nous pouvons considérer cette deuxième période comme la véritable phase de fondation du haïku allemand.

Spinnennetze im Sommer

Oh, diese Schwüle!
Auf den sommerlichen Bäumen
hängen heiß die Spinnennetze.
Onitsura

Toiles d'araignée en été

Oh, quelle moiteur !
sur les arbres d'été pendent
les toiles d'araignée.

Schau mitten im Ei
klein und gelb eine Sonne —
wie kam sie hinein?

Regarde au milieu de l'œuf
petit et jaune un soleil —
comment est-il entré ?

Pourtant, d'une part, cette auteure autrichienne n'est guère remarquée par ses contemporains et d'autre part, en 1963, deux importantes anthologies de haïkus japonais, dont l'une éditée et traduite par Gerolf Coudenhove intitulée *Japanische Jahreszeiten* (Saisons japonaises), publiée à Zurich, en Suisse, et l'autre par Jan Ulenbrook *Haiku - Japanische Dreizeiler* (Tercets japonais) publiée à Brême, en Allemagne, font leur apparition. Ainsi, la plupart des Allemands apprennent à apprécier – et peut-être aussi à écrire des haïkus – en lisant uniquement ces deux livres qui, malheureusement, rendent les maîtres japonais dans un style fleuri et maladroit. Les éditeurs en question n'étaient pas de véritables japonisants ; ils travaillaient principalement sur la base d'autres traductions mais transmettaient malheureusement cette sinistre vision

pseudo-romantique des choses. Néanmoins, il est indéniable qu'ils ont influencé (trop) de futurs amateurs de haïku.

Fort heureusement, 20 ans plus tard, quelques individus surprennent le public avec un style plus personnel ou des expériences audacieuses : Michael Großmeier, avec ses recueils de haïku *Mit Schneemannsaugen* (Avec les yeux d'un bonhomme de neige) en 1980, *Haiku* en 1982 et *Zerblas ich den Löwenzahn* (En soufflant les pissenlits) en 1985, présentés en allemand, anglais et japonais. D'autres livres, uniquement en allemand, suivent comme *Die Eiszapfenharfe* (La harpe à glaçons) en 2010 :

Über die weite
tiefverschneite Ebene
weht auch der Wind weiß.

À travers la vaste
plaine enneigée
même le souffle du vent est blanc.

Un autre auteur, Richard W. Heinrich, publie également ses recueils de haïku dans ces trois langues. Voici un exemple tiré du volume *Vom Licht durchdrungen* (Imprégné de lumière) de l'année 1984 :

An einem Faden,
wie die herbstlichen Blätter,
hängt unser Leben.

Notre vie,
pareille aux feuilles d'automne,
ne tient qu'à un fil.

On constate encore la tendance de l'époque à ajouter un sens plus profond au haïku.

A l'opposé, presque révolutionnaires dans cet environnement quasi strictement traditionnel, paraissent en 1983 les haïkus d'amour post-modernes d'Uli Becker, intitulés *Frollein Butterfly* (Mlle papillon), mettant en pratique la devise programmatique de l'époque Cross the Border – Close the Gap (Franchis la frontière – Comble l'écart), sans même éviter la pornographie. Un an plus tard, H.C. Artmann, un autre Autrichien, a intégré le haïku dans sa manière spécifique d'écrire, surréaliste et parodique.

der mond ißt äpfel
wenn ich nicht zusehe
aus unsren bäumen.

les pommes de nos arbres
elle les mange la lune
quand je ne regarde pas

Cependant, dans l'ensemble, cette troisième phase n'a pas eu un grand développement.

La quatrième période du haïku germanophone débute en 1988 avec la fondation de la DHG (*Deutsche Haiku-Gesellschaft* / Société allemande de haïku), base naturelle pour une plus grande popularité du genre. La DHG a une histoire assez curieuse. Elle avait déjà vu le jour en 1981 avec la création d'un *Senryû(!)-Zentrum* et d'une petite revue appelée « *apropos* », qui ne survivent que cinq ans. Il faudra deux autres années pour que cette association se transforme définitivement en DHG avec un nouveau magazine de haïku : « *Vierteljahresschrift der Deutschen Haiku-Gesellschaft* » (Revue trimestrielle de la DHG). Dès le début, une grande importance est accordée aux formes liées telles que *renga*, *kasen* (36 strophes) ou *hyakuin* (100 strophes). Une prédilection qui culmine en 1992 avec la publication du *Grand livre de poésie senku* (1 000 strophes !) avec une participation internationale étonnamment large basée sur une correspondance de 12 ans, reprise et complétée par le professeur Carl Heinz Kurz. Malheureusement, celui-ci décède peu après. Sa disparition se montre fatale pour la DHG car Margret Buerschaper, sa « fille adoptive », devient présidente et reste en fonction pendant 15 ans, jusqu'en 2003. Non seulement elle poursuit avec ténacité une politique de strict respect des règles traditionnelles mais elle continue aussi à cultiver une vision pseudo-romantique douceâtre et douteuse du genre. Sa gestion s'accompagne d'une politique d'isolement pour éviter toute influence négative de l'étranger. Le fait de se lier obstinément à ce corset de 5-7-5 syllabes a eu un effet retardateur et néfaste car il provoquait des formes d'expression compliquées. Ainsi, le niveau d'écriture resta assez faible, ressemblant plus ou moins à celui d'un bavardage de salon. Néanmoins, la DHG réussit à rendre le haïku plus populaire et établit une structure solide avec des groupes régionaux, des anthologies de membres, des concours et des réunions semestrielles. Les contacts internationaux sont cependant réduits au minimum par manque de compétence et par peur de compromettre les principes rigides de la présidente. Il n'a donc pas été possible de faire une véritable étude des œuvres pionnières importantes de Henderson, Blyth, Yasuda, Keene, Higginson, van Tooren, etc. De même, un véritable échange d'idées avec les japonisants allemands de l'époque, par exemple Horst Hammitzsch ou Geza S. Dombrady, s'est avéré impossible.

Dans cette optique, il n'est guère surprenant que le terme peu imaginaire de « Revue trimestrielle de la DHG » n'ait été abandonné qu'en 2005 sous la direction de Martin Berner, le nouveau président, déjà membre du très actif groupe de haïku de Francfort dirigé par l'enthousiaste maître du *sogetsu-ikebana* Erika Schwalm. Le conseil d'administration a judicieusement opté pour le nouveau titre significatif de « *Sommergras* »

(Herbe d'été), signalant enfin une nouvelle ère, une période de transition qui constitue la cinquième phase, de 2003 à 2009. Pourtant, il n'a pas toujours été facile de se libérer des pratiques dont on avait l'habitude et l'on craignait par ailleurs que toute tentative d'assouplissement des procédures bien ancrées n'entraîne une diminution du nombre des membres. Très louable de sa part, le nouveau président ne recula pas devant ce risque. Bien au contraire. Il tenta d'établir des contacts internationaux avec le soutien d'un groupe de haïku distinct, celui de Francfort. Il représenta la DHG à l'occasion du « Premier congrès international sur le haïku contemporain » organisé à Tokyo par le « *Gendai Haiku Kyokai* » (Société moderne de haïku), en 1999. Les autres intervenants étaient Ban'ya Natsuishi (Japon), Stephen Gill (Grande-Bretagne) et Alain Kervern (France). Le sujet de discussion était le suivant : « Haïku pour unir le monde : Perspectives pour le 21^e siècle ». En 2002, les Francfortois sont à nouveau invités par le *Gendai Haiku Kyokai*, puis en 2003 et 2005, lors des 2^e et 3^e congrès de la WHA (World Haiku Association) nouvellement fondée par Ban'ya Natsuishi à Nara (Japon) et Sofia (Bulgarie), où la DHG était représentée par une petite délégation. Le point culminant, sous l'égide de Martin Berner et de Erika Schwalm, eut lieu en 2005, avec l'organisation du Premier festival européen de haïku à Bad Nauheim près de Francfort sur Main, réunissant 61 participants de 17 pays. Triste réalité, Erika Schwalm décède d'un cancer en décembre de cette même année. Entre-temps, la coopération avec des professeurs et des universitaires évolue pour le mieux. Citons par exemple Andreas Wittbrodt, qui a édité en 2004 *Tiefe des Augenblicks – Essays zur Poetik des deutschsprachigen Haiku* (Profondeur du moment – Essais sur la poétique du haïku germanophone) et le professeur Ekkehard May, à qui l'on doit trois publications vraiment exceptionnelles : *Shōmon I* en 2000, *Shōmon II* en 2002 et *Shōmon III* en 2006, qui présentent non seulement les dix sages disciples de Bashō mais aussi 13 « petits-enfants littéraires » de sa célèbre école. May, contrairement à Coudenhove et Ulenbrook, recherche la beauté et la vérité du haïku à travers une traduction très fidèle, consultant pour cela des experts japonais. Quoi qu'il en soit, lorsque Martin Berner transmet la présidence à son successeur Georges Hartmann et à un conseil d'administration rajeuni, la porte s'ouvre largement pour un avenir définitivement meilleur.

Une dernière étape, nécessaire, a été franchie. Le nouveau conseil d'administration, élu en 2009, garantit une transparence absolue, une ouverture d'esprit, le changement des adjudicateurs anonymes, etc. En outre, le haïku de style libre n'est plus discriminé. Cependant, le facteur déterminant de la volte-face a été, sans aucun doute, l'influence

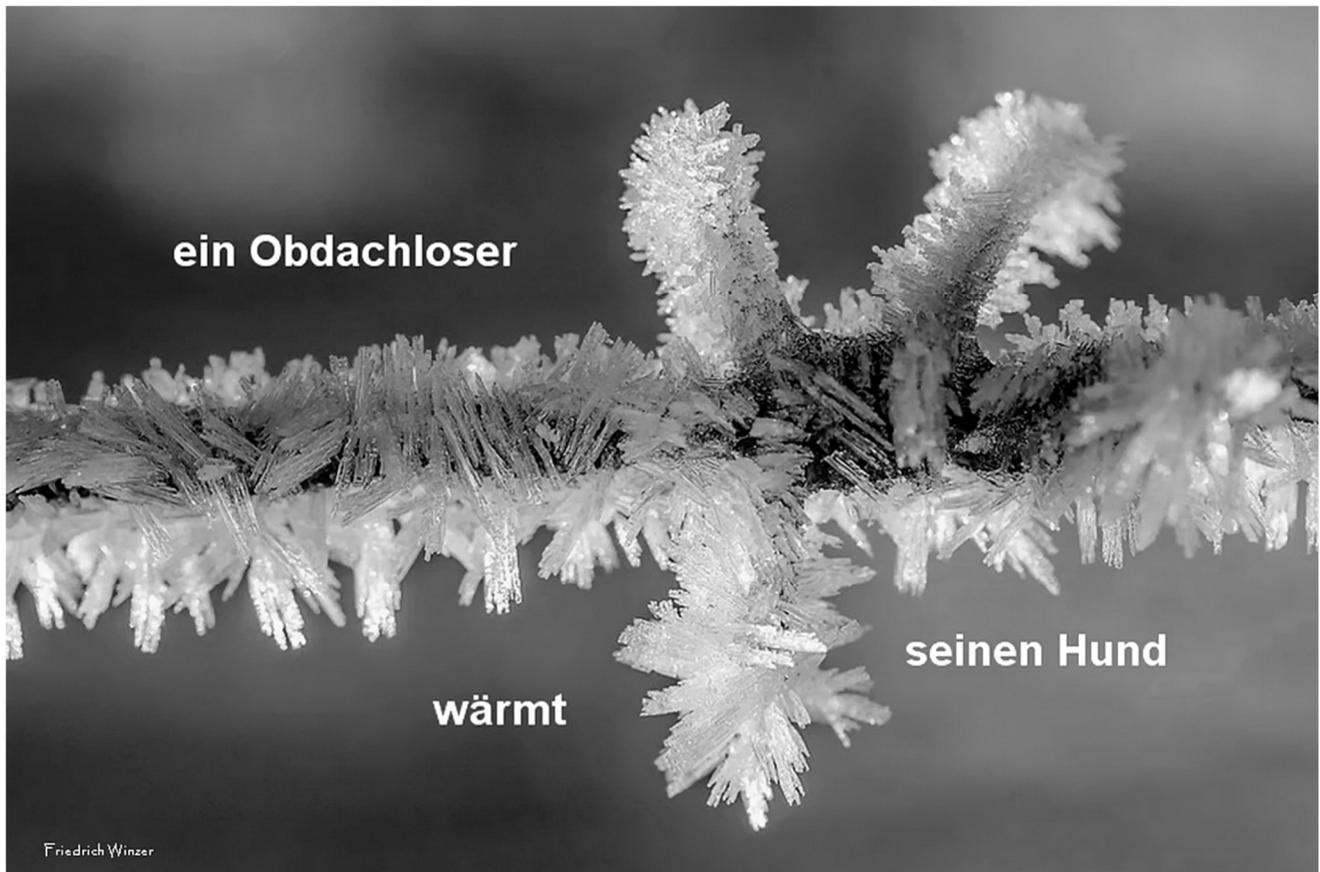
croissante et rapide d'Internet, qui a permis aux utilisateurs d'ordinateurs du monde entier d'entrer facilement en contact et d'échanger des informations. Une maison d'édition spécialisée dans le haïku avait déjà vu le jour en 2003 : le « Hamburger Haiku Verlag » (Maison d'édition de haïku de Hambourg). Elle offrait à elle seule toute une gamme d'activités : ateliers, forums, discussions, concours, archives de *saijiki* (Almanach des mots de saison), etc. Ayant cessé d'exister en 2017, ses activités ont été intégrées à la plate-forme Internet de la DHG. En outre, Volker Friebel commence son best-of-yearbook *haiku heute* (haïku aujourd'hui), en 2003 (www.haiku-heute.de). De nouveaux sites web, des blogspots, des weblogs, des chatrooms, des forums se mettent à pousser comme des champignons dans le but de partager haïkus et idées. La revue officielle de la DHG, *Sommergras*, évolue en conséquence et se présente désormais comme une revue internationale, plus diversifiée et plus substantielle. La célébration du 25^e anniversaire de la société en 2013 sera une preuve éclatante de cette nouvelle orientation. Notons qu'en 2007 déjà, l'Autrichien Dietmar Tauchner avait pris l'initiative de fonder le magazine Internet bilingue (allemand-anglais) et semestriel *Chrysanthemum* (**chrysanthemum@gmx.at**), dirigé ensuite par Beate Conrad, Gerd Börner et Klaus-Dieter Wirth de 2012 à 2015 et par Beate Conrad et Klaus-Dieter Wirth depuis 2016. Impossible d'énumérer toutes les activités qui ont émergé depuis. Effet des plus importants : une atmosphère générale plus détendue et un échange permanent et convivial ont contribué à améliorer la qualité du haïku allemand. En conséquence, le nombre de membres de la DHG n'a cessé d'augmenter pour atteindre aujourd'hui presque 300 membres.

En ce qui concerne la scène du haïku en Autriche et en Suisse, il n'y a pas grand-chose à signaler. Nous avons déjà rencontré quelques noms autrichiens dans l'étude de l'histoire allemande du haïku mais aucun nom suisse, ce qui est révélateur. Ainsi, un groupe d'auteurs de haïku très impliqués existe en Autriche mais il y a très peu d'adeptes en Suisse. Faute d'une société à part entière, les deux parties se sont d'abord affiliées à la DHG. Pendant une longue période, le sous-groupe autrichien a été dirigé par Friedrich Heller (†) puis par Isolde Schäfer (†). Ses membres se réunissaient environ trois fois par an pour lire leurs textes et en discuter. La présence occasionnelle du professeur Gottfried W. Stix, en particulier, s'est avérée être un grand atout pour ces réunions. Malheureusement, il est mort peu avant que l'actuel dirigeant Petra Sela ne fonde l'ÖHG (Österreichische Haiku Gesellschaft / Société autrichienne de haïku) en 2010. Avant la création de leur propre société, il y avait en moyenne 17 Autrichiens membres de la DHG. Après, ce nombre a été réduit de

moitié, ce qui est compréhensible. Actuellement, l'ÖHG compte à peu près 60 membres. Son nouveau magazine s'appelle « *Lotosblüte* » (Fleur de lotus). Notons que sous la direction d'Isolde Schäfer, le groupe publiait déjà régulièrement des anthologies faites à la main. Son orientation générale est plutôt traditionnelle et un peu zen, sauf pour Dietmar Tauchner qui est d'une tout autre disposition. Il est remarquablement progressiste, orienté vers le haïku gendai, et s'est déjà fait un nom en ce sens, notamment dans le monde anglophone.

Quant à la Suisse, il n'y a guère de scène de haïku. Il existe très peu d'auteurs et par conséquent pas de société de haïku. Les quelques francophones se tournent logiquement vers l'AFH et le peu de germanophones vers la DHG, dans ce dernier cas une dizaine. Jusqu'à présent, toutes les tentatives visant à réunir les quelques « combattants » solitaires ont échoué. Ce n'est pas seulement le petit nombre d'auteurs de haïku qui semble en être la raison mais aussi la probabilité qu'ils soient plutôt individualistes.

Somme toute, on peut dire à juste titre que le haïku germanophone a trouvé à la fois sa propre note et son chemin au niveau international.



un sans-abri
réchauffe
son chien

Friedrich Winzer

État des lieux par Éléonore Nickolay

Sur Internet :

<https://www.haiku-heute.de/>

Le site **Haiku heute** de Volker Friebel existe depuis 2003. On peut envoyer des haïkus et des photos-haïkus jusqu'au dernier jour de chaque mois. Volker reçoit plus de 300 haïkus, parfois presque 400, d'une soixantaine d'auteur.es environ et une quinzaine de photos-haïkus. Volker et Elisabeth Menrad sélectionnent entre soixante et soixante-dix haïkus et une dizaine de photos-haïkus. Parallèlement, René Possél reçoit la liste anonymisée, sélectionne un « best of » de quelques haïkus et commente son coup de cœur. Ces deux sélections sont publiées le 15 du mois suivant et sont attendues fiévreusement par les auteur.es. Être publié chez Volker Friebel est vécu comme un succès. Une nouveauté depuis juin 2021 : les lecteurs des sélections sont invités à sélectionner leurs trois haïkus préférés. Cette sélection est publiée le 15 du mois suivant également.

Depuis 2003, Volker édite chaque année un recueil comportant une compilation des meilleurs haïkus de l'année.

Depuis trois ans, il organise un concours annuel de haïkus. Le jury est constitué d'auteur.es volontaires ayant été publié.es dans les recueils annuels. En 2019, il a publié un livre sur le haïku, devenu depuis une référence incontournable pour connaître l'essentiel sur ce poème.

Le site est également une source de documentations et offre des pages d'auto-présentation aux auteur.es qui le souhaitent.

<https://haiku.de>

Le site de la **Deutsche Haiku-Gesellschaft (DHG)**, conçu par Stefan Wolfschütz et administré par Claudia Brefeld et lui-même, offre la possibilité à tout public de soumettre trois haïkus et/ou trois tankas quatre fois par an dans un formulaire en ligne pour SOMMERGRAS, le magazine trimestriel de l'association. Les membres de la DHG ont la possibilité d'échanger leurs haïkus et tankas dans des forums, de se présenter sur une page personnelle et d'annoncer leurs publications. Chaque membre a la possibilité, à l'aide d'un formulaire, d'entrer en contact avec tout autre membre.

Les 7 co-président.es, qui constituent en même temps le comité

administratif (Tony Böhle, Horst-Oliver Buchholz, Petra Klingl, Eléonore Nickolay et Klaus-Dieter Wirth), disposent de leur propre forum pour échanger et prendre des décisions. Ils sont informés par mail de chaque nouveau message dans le forum.

En plus de son attractivité et de son efficacité grâce à ses possibilités d'interactions, le site propose une bibliographie, des recensions, des articles et permet de télécharger les anciens numéros de SOMMERGRAS (toutes ces pages sont régulièrement actualisées). Sur la page d'accueil, on trouve les actualités du monde germanophone et international du haïku et du photo-haïku, des appels à textes, des concours, etc.

Il faut dire que l'association doit ce formidable site à Stefan Wolfschütz et à son savoir-faire dans ce domaine. Il organise également des réunions ZOOM entre les co-président.es et les nouveaux membres désireux de faire plus ample connaissance avec l'association.

<http://www.oesterr-haikuges.at>

Il s'agit du site de l'association autrichienne de haïku, **Österreichische Haiku-Gesellschaft**. Outre la publication d'une anthologie annuelle de haïkus de ses membres, elle édite aussi les ouvrages de ses adhérent.es.

Elle organise, principalement à Vienne, des présentations de livres, des séminaires, des concours de haïkus, des conférences et des ateliers d'écriture. Les adhérent.es ont la possibilité d'annoncer leurs publications et activités sur le site.

www.haiku24.de

Haiku 24 est le site personnel et commercial de Stefan Wolfschütz. Il organise des kukaïs mensuels en ligne et un concours annuel de haïkus de saisons. Sa sélection est publiée dans un calendrier – photo. Il édite également des ouvrages théoriques sur le haïku.

www.chrysanthemum-haiku.net

Chrysanthemum, ce magazine en ligne (100–115 pages, bilingue allemand-anglais) publie deux fois dans l'année (avril/octobre, dates butoirs respectives : fin février/fin août) des haïkus, tankas, photos-haïkus et haïbuns d'auteur.es du monde entier. L'administratrice, Beate Conrad, reçoit environ 2 500 haïkus, senryûs et tankas, une vingtaine de haïbuns et environ 70 photos-haïkus de 250 auteur.es environ. Beate et Klaus-Dieter Wirth sélectionnent 30 à 40% des soumissions. S'y ajoutent des recensions et articles divers.

<http://www.claudiabrefeld.de/Haiga-im-Focus.htm>

Le site **Haiga im Focus**, bilingue allemand et anglais, créé en 2017 par Claudia Brefeld, est entièrement consacré au photo-haïku.

(Pour information : dans le monde germanophone comme anglophone, toute création combinant une image (photo, dessin, peinture, etc.) avec un haïku est appelée « Haiga ». Le terme « haïsha » est une appellation uniquement française). Jusqu'au 20 de chaque mois, on peut soumettre deux photos-haïkus. Claudia reçoit entre 30 et 40 soumissions par mois et publie une sélection entre 20 et 30 photos-haïkus le premier du mois suivant.

Depuis mai 2020, elle propose également tous les mois d'écrire un haïku à partir d'une photo imposée.

www.ahaiga.ch

Ce site principalement dédié aux haïgas, photos-haïkus, a été créé en 2019 par la Suisse Helga Stania. Dans ses sélections trimestrielles, elle publie en moyenne une douzaine d'œuvres. Elle publie également une petite sélection de tankas et de rengas.

<https://www.einunddreissig.net>

Einunddreißig (31) est une revue trimestrielle de tankas en ligne fondée par Tony Böhle en 2013. On peut la télécharger gratuitement sur le site du même nom. Les auteur.es peuvent soumettre 10 tankas maximum, mais aussi des tankas-photos, des tankas-proses et des articles. Tony Böhle et la Suisse Valeria Barouch sélectionnent entre 20 et 40 tankas par numéro.

Groupes Facebook

Étant donné que Facebook est moins populaire dans les pays germanophones, il existe très peu de groupes d'échange de haïkus.

haiku-like

Ce groupe privé, créé par Ralf Bröker en juillet 2011, compte 248 membres. Si, à ses débuts, le site était très actif avec des appels à haïkus thématiques réguliers, il a hélas, ces dernières années, perdu de sa pertinence et les haïkus postés de leur qualité.

Haiku-Bühne

C'est un groupe ouvert à tout public de **haku-like** avec 235 abonné.es. Il publie majoritairement des sélections de haïkus et de haïgas de *SOMMERGRAS*, *Haiku heute* et *Haiga im Focus*.

Groupes régionaux de haïku en Allemagne :

Munich

Fondé en 1998, c'est un groupe d'une vingtaine de membres de la DJG

(*Deutsch-Japanische Gesellschaft*). Une fois par mois, un *kukai* est organisé par Yuko Murato selon les règles japonaises et, tous les deux mois, a lieu un *kukai* en visio-conférence avec le groupe de haïjins de la *DJG* d'Augsburg.

Berlin

Fondé et animé par Petra Klingl en 2015, ce groupe de 9 membres a cessé de se rencontrer en 2021. Une réunion mensuelle avait lieu avec des échanges d'informations générales autour du haïku et des haïkus apportés par chacun de ses membres.

Wiesbaden

Fondé en 2009, ce groupe d'environ une dizaine de personnes est animé par Rita Rosen. Lors des rencontres, on discute les haïkus apportés. Des ginkos sont également organisés.

Maisons d'éditions de haïku :

Depuis qu'Erika Wübbena a fermé sa maison d'édition de haïku *Hamburger Haiku-Verlag* fondée en 2002, les auteur.es qui souhaitent publier passent en grande majorité par l'autoédition.

Mais en 2020, Petra Klingl et Stephanie Mattner ont fondé le **Rotkiefer Verlag** à Berlin pour promouvoir exclusivement ce genre. A ce jour, elles ont déjà édité une dizaine d'ouvrages.

Conférences et ateliers de haïku :

Wiesbaden

Ces réunions, initiées et organisées par Ruth Karoline Mieger deux fois par an depuis 2016, comprennent une douzaine de personnes. Elles commencent habituellement par une conférence de Klaus-Dieter Wirth, qui anime ensuite l'échange des haïkus apportés par les participant.es.

Entretien avec Christa Beau par Klaus-Dieter Wirth



Christa Beau est née et vit à Halle, une ville d'environ 232 000 habitants, située dans l'est de l'Allemagne, dans le Land de Saxe-Anhalt, sur les bords de la Saale, connue notamment pour être la ville natale du compositeur Georg Friedrich Händel. Christa écrit des haïkus depuis plus de 20 ans et compte de nombreuses publications dans des anthologies, des magazines, des calendriers et sur Internet. Elle est membre de la DHG (Deutsche Haiku-Gesellschaft – Association allemande de haïku), et a été membre pendant 8 ans du conseil d'administration. Depuis 2000, elle anime le groupe haïku de Halle. Ses autres passions sont la photographie et la peinture.

Outre le haïku, Christa se consacre au tanka, au haibun et surtout au photo-haïku. Elle est aussi rédactrice en chef du magazine local et a publié, sous forme de recueils, d'autres poésies, des récits et des témoignages sur sa vie.

Christa, quand et comment as-tu découvert le haïku ?

En 1998, une réunion de la société germano-japonaise et du groupe Haïku de Magdebourg s'est tenue à Halle dans le centre associatif *Schöpfkelle*. Par la suite, une participante, membre de notre cercle d'écriture, a commencé à écrire des haïkus et nous les a présentés. J'ai été immédiatement fascinée par ces vers courts. À cette époque, le haïku classique était encore à la mode avec son schéma 5-7-5. Nous avons alors formé un groupe de haïku, dont je suis toujours la présidente. Nous avons appris à écrire des haïkus. J'ai lu des livres de et sur le haïku afin de transmettre au groupe mes analyses sur son contenu et sa forme. Nous avons également discuté et échangé nos textes avec le groupe régional de Magdebourg. Plus tard, nous avons même composé et publié de la poésie collective. Internet, depuis, est aussi devenu une source d'inspiration. Aujourd'hui, écrire des haïkus fait partie de ma vie quotidienne. Depuis un bon moment, je favorise le haïku de forme libre.

Qu'apprécies-tu dans cette forme de poème ? As-tu des modèles, classiques ou contemporains ?

Ce qui est passionnant, c'est que le haïku saisit un moment bref qui dit peu à première vue mais qui stimule la pensée. Il s'agit d'un instant qui peut s'être produit déjà maintes fois dans le passé mais qui, dans le haïku, est perçu d'une manière particulière.

Matsuo Bashō, Kobayashi Issa et Masaoka Shiki ont été, bien évidemment, les premiers modèles classiques que j'ai étudiés. Grâce à des livres tels que «*Treibeis*» (Glace à la dérive) des éditions Adonia, j'ai ensuite fait la connaissance de plusieurs poètes japonais du début du 20^e siècle. Comme je ne suis pas familière avec la langue japonaise, je dépends des traductions des japanisants.

Je trouve aussi mes modèles dans des livres comme *Haiku - Modern Masters* de Jackie Hardy, *Steg zu den Sternen* (Pont vers les étoiles) de Dietmar Tauchner ou dans ton grand ouvrage en deux volumes *Hototogisu – Grundbausteine des Haiku* (Hototogisu - Les éléments constitutifs du haïku). Le magazine trimestriel de la société allemande de haïku (DHG), *Sommergras* (Herbe d'été), est également important pour moi. Enfin, il faut mentionner le site Internet *haiku-heute.de* (haïku aujourd'hui) de Volker Friebel, où je cherche et trouve beaucoup de mes modèles.

Qu'est-ce qu'un haïku réussi pour toi ?

Un haïku réussi n'est pas une histoire écrite mais juste un tout petit détail d'une action, une expérience d'un instant. Le haïku doit être formulé de manière à ce que je puisse construire une histoire, mon histoire personnelle où peuvent se refléter mes expériences, mes connaissances, mon attitude envers le monde et ses événements. Plus le haïku trouve de lecteurs, plus il

est possible de créer des histoires. Le haïku de l'auteur doit continuer à vivre en moi, faire quelque chose de moi, me toucher, avec n'importe quel sentiment.

4. Quels thèmes, quels lieux t'inspirent pour écrire de la poésie haïku ?

Il y a beaucoup d'endroits et de sujets qui m'amènent à écrire un haïku. Il peut s'agir d'une visite chez le médecin, d'une conférence devant une classe d'école, d'une promenade au marché aux puces ou le long du lac, du travail au jardin, de plonger en gondole dans la mer Baltique, d'aller sur la tombe de mon mari - juste tout ce que la vie a à offrir.

J'ai presque toujours mon portable avec moi. J'y écris mes pensées, qui deviendront un jour un haïku. Plus tard, généralement à mon bureau, parfois en faisant le ménage ou au lit le soir, je façonne les mots pour créer un haïku. En général, je l'écris tout de suite pour qu'il ne m'échappe pas à nouveau. De temps en temps, je change un détail, parfois même un mois plus tard. Alors que certains haïkus n'ont trouvé leur forme qu'après un an, d'autres sont juste au coin de la rue, il n'y a rien à reformuler.

Certains jours, je peux créer plusieurs haïkus à la fois. À d'autres moments, je ne réussis qu'un seul haïku par semaine. Mais écrire des haïkus fait toujours partie de mon être.

QUELQUES HAÏKUS DE CHRISTA BEAU

Kraniche ziehen
die Sonne des Sommers
im Flügelschlag

vol de grues
le soleil d'été
dans leurs battements d'ailes

Herbsttag
im Spiegel
lacht er mich an

jour d'automne
dans le miroir
il me sourit

im S-Bahntunnel
zwischen Graffitiwänden
ein Herbstblatt

tunnel du RER
entre les murs de graffitis
une feuille d'automne

Waldspaziergang
mit jedem Schritt dem Herbst
näher

balade en forêt
à chaque pas plus proche
de l'automne

Herbststurm
über meinem Herzen
die Gammakamera

tempête d'automne
au-dessus de mon cœur
la caméra gamma

Nebelwand
in der Einsamkeit
mir selbst begegnen

mur de brouillard
dans la solitude je vais
à ma rencontre

Wolkenfiguren
kalter Wind zerstört
mein Schloss

nuages
le vent froid détruit
mon château

Wetterwechsel
ich hänge den Frühling
auf den Kleiderbügel

changement de temps
j'accroche le printemps
sur un cintre

Nachtigallenschlag
der Schneider näht
ein Hochzeitskleid

chant du rossignol
le tailleur confectionne
une robe de mariée

Apfelblüte
im Duft die Süße
von Mutters Kuchen

pommiers en fleurs
dans le parfum la douceur
du gâteau de maman

im See
durch den blauen Himmel
schwimmen

dans le lac
nager à travers
le ciel bleu

Lieder des Windes
das alte Fischerboot
kennt sie alle

les chants du vent
le vieux bateau de pêche
les connaît tous

nach der Gartenparty
Mondlicht füllt
die leeren Gläser

après la garden-party
le clair de lune emplit
les verres vides

Ehekrach
ihr Kind streichelt
den Hund

dispute conjugale
leur enfant
caresse le chien

auf der Tenne
die Reife vieler Sommer
im Strohduft

la grange
plénitude des étés
dans l'odeur de la paille



pain d'épices
le tremper dans le bouillon
comme Père le faisait

Christof Blumenthal

FOCUS



GERD BÖRNER (BERLIN)
*** 1944**
HAÏKUS DEPUIS 1998
ET PHOTOS-HAÏKUS

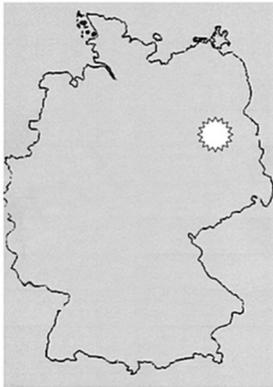
À proximité immédiate de chez moi se trouvent trois parcs, le canal Teltow et Berlin, cette merveilleuse métropole en ébullition où vivent ma famille et mes amis. En tant que retraité, j'ai le temps d'observer et d'explorer la nature et la société sous toutes ses facettes. J'y trouve l'inspiration pour mes textes (dans le contexte politique aussi). J'adore le haïku, la photographie et, de ce fait, le photo-haïku. Je propose régulièrement mes photos-haïkus à Claudia Brefeld pour son site *Haiga im Focus*.

tango...
pendant trois minutes
infidèle

frontière —
comme le vent traverse facilement
les barbelés

emmène – moi
chuchoté
à l'oreille du vent

nimm mich mit
fistere ich
in das Ohr des Windes



PETRA KLINGL (BERLIN-SPANDAU)
*** 1957**
HAÏKUS DEPUIS 2010

Depuis 2010, je suis membre de l'Association allemande de haïku. En 2015, j'ai fondé le groupe de haïku de Berlin. En 2020, j'ai réalisé un rêve en ouvrant avec Stephanie Mattner le Rotkiefen Verlag, une maison d'édition de haïku en langue allemande.

J'écris des haïkus depuis 2010. Au début, tout semblait assez simple : poème sur la nature, 5-7-5 syllabes, divisé en trois lignes, et voilà votre haïku. Plus tard, au cours d'un atelier, j'ai appris que la forme 5-7-5 n'était pas une obligation et que le haïku capturait un moment que l'on vit ou que l'on observe dans son environnement.

Cela m'a immédiatement fascinée et a éveillé mon esprit poétique de sorte que, finalement, cette forme poétique japonaise est devenue ma passion.

Depuis 17 ans, je vis à Berlin-Spandau. À cinq minutes de mon appartement se trouve le lac de Spandau. Il est à la fois mon refuge et le lieu de création de nombre de mes haïkus. Je vous invite à m'accompagner

Je marche vers le lac.

aurore
le brouillard caresse
des canards fatigués

Je continue le long du rivage. Les arbres étendent leurs racines dans l'eau.

branches inclinées
séchant leurs larmes
avec le vent

Le chemin se termine dans un parc spacieux.

Châtaignes
dans ma main
des souvenirs d'enfance

Kastanien
in meiner Hand
Kindeitserinnerungen



RAMONA LINKE (SALZATAL)

*** 1960**

HAÏKUS ET HAÏGA DEPUIS 2003

Ayant grandi dans la région des lacs du « Mansfelder Land », tout près de la ville de Lutherstadt Eisleben, mon lien avec ma patrie a un grand impact sur le contenu de mes haïkus. Les vastes champs de la campagne environnante, la proximité de la rivière Saale et, encadrés dans les douces collines de l'avant-pays de la montagne du Harz, les lacs de la plaine d'Eisleben, m'inspirent lors de mes randonnées et balades à vélo. De même, les lieux de travail souterrains de mes ancêtres, ces énormes terrils de l'ancienne mine de cuivre que l'on peut voir de loin et qui dominent le paysage, donnent des impulsions décisives à mon travail créatif... Tout près de chez moi se trouve aussi la région viticole la plus septentrionale d'Allemagne. Un paysage naturel luxuriant de champs, de pâturages, de bosquets, de vergers et de vignobles (avec diverses tavernes à vin) vous invite à vous promener et à vous attarder... Même le réformateur Martin Luther, né et mort à Eisleben, l'actuelle Lutherstadt, a laissé ses traces dans mon haïku...

roues à aubes —
transparents depuis longtemps
lieux des ancêtres

où Luther se gelait
lors de son dernier voyage
le feu rouge des travaux

wo Luther fror
auf letzter Fahrt
eine Baustellenampel

retour du puits de mine
il trempe du pain
dans « ciel et terre » *

** Un mets traditionnel de Westphalie et de Basse-Saxe, composé de purée de pommes de terre et de compote de pommes, servi en garniture de boudin noir.*



TONY BÖHLE (CHEMNITZ)

*** 1983**

TANKAS DEPUIS 2012

Chemnitz, future capitale européenne de la culture en 2025, n'a rien d'une ville industrielle. Peuplée de 240 000 habitants, animée et diversifiée, elle est une source d'inspiration inépuisable. L'expérience collective du quotidien, de la trivialité, des médias, de la consommation et de la technologie est une occasion de rencontres, de projection, de réflexion pour penser, ressentir et procurer un sentiment de solidarité.

Ainsi, nous pouvons douter de nous-mêmes ou être jaloux devant les melons parfaits d'un supermarché, nous résigner devant la sagesse d'un biscuit porte-bonheur chinois, nous interroger sur la durabilité de l'amour face à une benne pour déchets papiers ou nous révolter contre la logique indéniable d'un vieux vêtement.

On dirait que c'est la fièvre
qui brûle ta peau
quand je la touche.
Mais puis-je être pour toi
plus qu'une grippe d'été ?

Mal aimée
elle vit une existence indigne
dans l'armoire...
Rien qu'un flirt de vacances
la chemise hawaïenne

Ungeliebt
fristet es sein Dasein
nun im Schrank...
Dieses Hawaii-Hemd war wohl
nur ein Urlaubsflirt.

La préface du Kokin Wakashū, probablement le recueil de waka le plus connu, donne une définition impressionnante de ce qu'est un bon tanka :
« Sans effort, il émeut ciel et terre, suscite la pitié des démons et des dieux invisibles, imprègne de douceur les liens entre homme et femme et distrait le cœur des farouches guerriers. »



SYLVIA BACHER (AUTRICHE)

*** 1945**

HAÏKU DEPUIS 2012

COPRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION AUTRICHIENNE DE HAÏKU

Beaucoup de mes haïkus sont écrits lors de trajets entre deux résidences. L'alternance de longs tronçons d'autoroute, de bois et de prairies m'offre à la fois sujets d'inspiration et temps de réflexion.

embouteillages
dans l'air de mai
le premier fauchage

En tant que Viennoise passionnée de culture et de nature, j'ai la chance de trouver l'une et l'autre dans la petite ville de Bad Aussee. De ma fenêtre, je peux voir une haute montagne avec sa paroi rocheuse accidentée, la rivière, les arbres des jardins de la station thermale et l'ancienne maison de cure où un riche programme culturel est proposé toute l'année.

dans le ruissellement
de la rivière
l'enfance

Ici, équipée d'un appareil photo, je fais de longues promenades dans les bois où j'explore le petit monde du bord de la rivière. Généralement, je passe les week-ends à fouiller dans de vieilles raretés ou à vendre des objets précieux sur des marchés aux puces. J'en retire assez d'impressions pour le haïku et le senryû mais aussi pour d'autres formes de poésie.

Puis, entre mes quatre murs, entourée de milliers de livres et d'orchidées en fleurs, je trouve le loisir d'écrire et de dessiner. L'écriture ne me vient pas facilement. Jamais je ne crée mes haïkus et autres poèmes à la chaîne. Souvent, un travail de réflexion intensif et fatigant m'est nécessaire avant que quelque chose d'attrayant n'émerge.

été indien
les fils
en désordre

altweibersommer*
die fäden
durcheinander

**Littéralement : « l'été des vieilles femmes ». L'une des étymologies proposée : les fils de toiles d'araignée qui flottent dans l'air à la fin de l'été feraient penser aux cheveux blancs des femmes âgées.*



WINFRIED BENKEL

*** 1950**

HAÏKUS ET HAÏGA DEPUIS 2001

La ville d'Augsbourg compte parmi les plus anciennes et les plus vertes des grandes villes d'Allemagne. Elle est située au bord des rivières Lech, Wertach et Singold. De nombreux musées et galeries d'art témoignent de sa richesse historique, culturelle et artistique. Un moment fort de l'année est la fête japonaise du printemps dans le jardin botanique. Elle attire de nombreux visiteurs venus de près ou de loin. C'est à cette occasion que j'ai appris, avec l'aide d'une gentille Japonaise, la peinture au pinceau et à l'encre de Chine :

fête du printemps
peindre à l'encre
ma main sous la sienne

Depuis 2019, la ville figure sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO grâce à son système de gestion de l'eau. Lors d'une visite de ces bâtiments historiques, on peut découvrir beaucoup de choses :

centrale hydraulique	Im Wasserwerk
la Coupe du monde	das Diagramm vom Tag
le tableau du jour	der Fußball-WM

dimanche matin
dans la fontaine flottent
les restes d'une nuit d'été

Les Fugger, Léopold Mozart et Bertold Brecht sont nés à Augsbourg, jumelée avec Bourges. Il suffit de quelques heures de train pour relier Paris à Augsbourg et trois heures de voiture à partir de Strasbourg.



VALERIA BAROUCH (SUISSE)
*** 1951**
TANKAS ET HAÏKUS DEPUIS 2003

Je suis originaire du centre de la Suisse mais établie depuis plus de 40 ans dans la partie francophone du pays. Je mène une vie nomade entre une grande ville sur les bords du Lac Léman et les montagnes valaisannes. J'écris en allemand, français et anglais. Mes textes s'inspirent majoritairement de la nature en ce qui concerne mes haïkus...

Valley to mountain
the road turns the time back
from blossoms to buds

(Sakura Award-Vancouver 2011)

Entre plaines et monts
la route remonte le temps
des fleurs à bourgeons

alors que dans les tankas je pratique volontiers l'autodérision :

La crème miracle
tient-elle ses promesses ?

Je porte mes doutes
devant le miroir
du corridor sombre

Les voyages fournissent des impressions pour toutes les formes de poésie que je pratique et parfois, ce sont des inconnus qui, par un petit détail observé, se font happer par mon crayon :

Il s'est engagé
enfin sur le bon chemin —
les deux voyageuses
multiplient les soupirs
et les romans dans ma tête

Après une pratique très intense du haïku pendant plusieurs années, il est devenu plus occasionnel alors que le tanka et le pantoum m'accompagnent dorénavant presque quotidiennement, ainsi que la photographie qui se marie parfois avec la poésie.



VOLKER FRIEBEL (TÜBINGEN)

*** 1956**

HAÏKUS DEPUIS 1980

Tübingen est une petite ville d'étudiants dans la vallée du Neckar au bord des Alpes souabes, un contrefort du Jura, dont les plus hauts reliefs se trouvent en France. Cette vieille et belle ville est connue par les poètes, avant tout grâce à Friedrich Hölderlin. Il fit ses études ici, puis y revint après quelques années d'absence pour y passer la seconde moitié de sa vie alors qu'il était atteint de maladie mentale.

La ville, la vallée fluviale, les collines des alentours, la montagne à l'orée de la ville, la grande forêt « Schönbuch » constituent mon environnement. Je suis né de l'autre côté de la forêt, près d'un village, dans une modeste maison d'un camp de réfugiés.

Mes haïkus prennent naissance principalement dans la nature environnante ou lors de voyages.

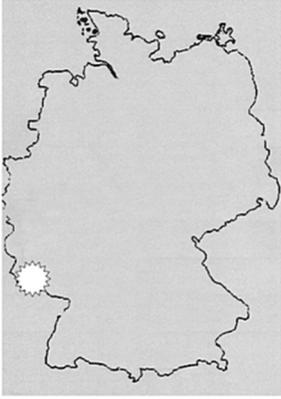
L'écriture de haïkus, outre la photographie, est pour moi la meilleure manière de capter des impressions. Parfois, plus tard, je les retravaille afin qu'ils deviennent - peut-être - de la littérature.

Akènes —
sur les cheveux de l'aimée
souffler des étoiles
(Spitzberg, près de Tübingen)

Vol de pigeons
disparu sous les rafales
de neige

Löwenzahn —
Sterne blas ich ins Haar
der Geliebten.
(Spitzberg bei Tübingen)

Fleurs suspendues
les pierres du sanctuaire
se réveillent
(Gorge de Castalie près de Delphes)



EVA LIMBACH (SAARBRÜCKEN)

*** 1958**

HAÏKUS, TANKAS, HAÏBUNS DEPUIS 2012

Je suis née à Sarrebruck, la capitale du Land de Sarre. J'y vis toujours avec mon mari et je travaille comme pharmacienne au coin de la rue. La ville, qui compte à peu près 180 000 habitants, n'est qu'à environ 3 km de la frontière française. Au temps de mon enfance, déjà, les frontières n'étaient pas un problème pour nous. Chaque dimanche, une promenade avec les parents et grands-parents nous emmenait en France, dans le village voisin.

Depuis six mois, nous avons un nouveau membre dans notre famille, Emma, une jeune chienne de Croatie. Depuis lors, notre vie a changé de façon fondamentale. Je vais beaucoup plus souvent dans la campagne avoisinante et, par conséquent, je suis encore plus inspirée pour écrire des haïkus. Même la météo la plus mauvaise n'est plus une excuse.

J'aime aussi écrire sur des sujets d'actualité et essayer de transgresser les limites du haïku classique. Ainsi sont particulièrement réussis pour moi les textes qui relient des domaines très différents de la vie. Enfin, certains de mes haïkus s'inspirent aussi de moments très personnels.

première lumière du printemps
elle supprime
l'appli de fertilité

bleu hortensia
le concierge repeint
une croix gammée

unité de soins palliatifs
tous les mots croisés
résolus

Hortensienblau
der Hausmeister übermalt
ein Hakenkreuz



HORST-OLIVER BUCHHOLZ (HANAU)

*** 1965**

HAÏKUS, HAÏBUNS ET PHOTOS-HAÏKUS DEPUIS 2010

Écrire des haïkus est pour moi une manière particulière d'être attentif à moi-même, à ce qui me touche, à mes pensées, à mes sentiments, au monde et à mon entourage. Ma perception sensorielle s'affine, je vois plus loin et plus profondément.

Mon lieu de vie est la ville de Hanau dans la région Rhin–Main. C'est la ville natale des frères Grimm. Leurs contes de fée, traduits quasiment dans toutes les langues, comptent parmi les livres les plus répandus. Le festival Grimm a lieu tous les ans en leur mémoire.

Cependant, mon lieu d'inspiration périodique se situe loin dans le nord, sur la mer du Nord et en particulier à Sylt, l'île la plus au nord de l'Allemagne. C'est là que naissent quelques lignes, comme ce bref haïbun :

À la mer, regarder et ne vouloir rien d'autre que cela : être à la mer.

là d'où je viens
les bateaux amarrés
... vol des nuages

A l'ouest, vers le large, l'île est la plupart du temps tempétueuse. A l'est, côté continent, l'île est calme et l'eau ressemble à un lac. Rude tempête et calme contemplatif : éloignés l'un de l'autre de quelques centaines de mètres... tel est le charme particulier de cette île.

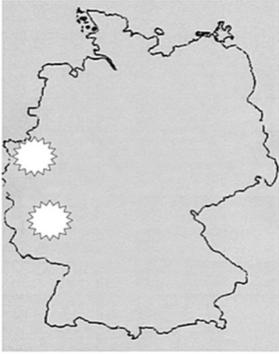
là, à la mer
où le ciel est plus grand
je t'attends

La nuit, une magie spéciale se dégage. Le clair de lune au-dessus de la mer pose une passerelle lumineuse sur l'horizon.

la nuit
à la mer
plus profonde encore

La mer est le lieu vers lequel je retourne sans cesse. Une seule chose ici est difficile : l'au revoir.

arriver à la mer – et
pouvoir partir à nouveau



KLAUS-DIETER WIRTH
VIERSEN (SUR LE RHIN INFÉRIEUR),
BURG (VILLAGE VITICOLE SUR LA MOSELLE)
***1940**
HAÏKUS DEPUIS 1967

L'environnement immédiat de mes deux résidences, séparées d'environ 200 km l'une de l'autre et de caractère tout à fait différent, constitue ma première source d'inspiration. Ici, un pays de pâturages, d'osiers et de moulins à eau ; là, une vallée fluviale de moyenne montagne avec le charme d'une contrée riche en monuments historiques et en traditions, située de surcroît assez près du Luxembourg, de la France et de la Belgique. Cependant, les sujets de mes haïkus sont, pour la plupart, simplement dus à mes nombreuses rencontres avec la nature et des personnes d'autres régions et pays.

C'est que, du fait de ma connaissance des langues, je suis intrinsèquement

douce pluie de mai
alourdie de gouttes
la glycine

après la vendange
l'air fermenté du marc
croassement de corneilles

retour de Paris
aux roulettes de la valise
les feuilles du boulevard

Shinkansen
après le tunnel la lumière
file par les wagons

curieux et cosmopolite. Ainsi, en tant que membre actif de plusieurs associations étrangères, il m'est possible de travailler pour la promotion du haïku au niveau international en publiant des livres personnels, mais aussi, comme expert reconnu, et c'est là le plus important, des articles pertinents sur le sujet, en allemand, anglais, français, espagnol et néerlandais.



GABRIELE HARTMANN (HÖCHSTENBACH)

*** 1956**

HAÏKUS, TANKAS, PHOTOS-HAÏKUS DEPUIS 1998

Situé au cœur du Westerwald, vieux de plus de 750 ans, le village où je vis depuis 1981 est niché entre prairies et forêts. Le paysage vallonné donne aux randonneurs et aux cyclistes une fausse impression de pentes douces.

lourde respiration
la ressens-tu
montagne ?

Bien qu'ayant exercé dans le domaine du droit fiscal, j'aime, pendant mon temps libre, exposer mes peintures et faire des lectures de mes poèmes et nouvelles. En 1998, j'ai rencontré le haïku et le renga :

achevé
je signe
l'air de la nuit

vollendet
ich signiere
die Nachtluft

Le jardinage et les travaux ménagers me sollicitent mais malgré cela, il me reste du temps pour photographier, peindre et écrire. Quand je regarde par la fenêtre, je vois de la sauge et du romarin. Dans un petit étang, les grenouilles coassent. Des libellules volent en escadrille. Je trouve également l'inspiration dans les voyages, la photographie et les faits quotidiens. À côté des haïkus, je publie mes autres écrits, comme la poésie japonaise collective, le tanka, le haibun et le haiga sur Internet, dans des anthologies et dans des livres que je publie et commercialise, principalement dans ma propre maison d'édition.

poussière virevoltante
quelqu'un prononce
mon nom

Vous êtes curieux ? Allez voir sur **www.bon-say.de**



CLAUDIA BREFELD (BOCHUM)

*** 1956**

HAÏKUS, TANKAS ET PHOTOS-HAÏKUS DEPUIS 2004

Ayant grandi dans un environnement rural dans la région du Münsterland, je suis toujours restée particulièrement attachée à la nature. Cela se reflète d'une part dans le choix de ma profession (dans le domaine de la biologie) et d'autre part dans ma recherche de motifs lorsque je me déplace avec mon appareil photo. Pour moi, la photographie est une source de méditation où seul compte le moment présent. C'est à partir de ces moments que sont nés, par la suite, de nombreux haïkus.

Nuit d'hiver
Mon souffle se perd
parmi les étoiles

Le regard sur le passé, en relation avec l'actualité ou les événements politiques, ou simplement en observant les interactions sociales dans la société, est un autre de mes grands domaines d'intérêt.

pavés scellés ...*
tout en lisant le nom
je m'incline

Stolperstein ...
beim Lesen des Namens
beuge ich mich

**Ce sont des pavés de béton ou de métal de dix centimètres de côté enfoncés dans le sol. La face supérieure, affleurant, est recouverte d'une plaque en laiton en mémoire des victimes du nazisme.*

Mon enfance et mon foyer familial ont toujours été importants pour moi et me marquent encore aujourd'hui. Le haïku s'est présenté à moi comme la forme poétique idéale pour appréhender et esquisser ces sujets.

souche couverte de mousse...
derrière elle se trouvait
une cachette sûre



CLAUS HANSSON (FARGAU)

*** 1962**

HAÏKUS DEPUIS 1995

HAÏBUNS, TAN-RENGAS ET AUTRES POÉSIES JAPONAISES COLLECTIVES

« Le pays entre les mers », ainsi appelle-t-on notre région, ici, au nord de l'Allemagne. Les vents d'ouest dominants apportent de l'air frais salé, les rares vents d'est la chaleur en été et un froid cinglant en hiver. Le vent, qui impacte la végétation et les hommes, est une caractéristique prédominante et singulière de ce pays.

sur le terp
cette lumière
dans les yeux des vieux

Ma femme et moi habitons à 12 kilomètres de la côte baltique au bord d'un grand lac intérieur protégé, terrain d'observation intéressant en toutes saisons. Des cormorans y vivent en colonie toute l'année et des aigles marins le survolent régulièrement. En automne et au printemps, les canards qui volent vers le sud et les oies qui migrent vers la Scandinavie se reposent sur le lac.

les cygnes appellent
à travers le brouillard —
il remet une bûche

La mer se trouve quasiment devant notre porte, notre caravane étant placée toute l'année sur une falaise.

galets du nord
chant doux
dans l'écume

nordische Kiesel —
ihr leises Lied
am Wellensaum

Pour compenser mon travail dans l'industrie, outre la joie que me procure la nature, je me détends en m'entraînant au karaté et en pratiquant la méditation Zen.

Je souhaite une agréable lecture aux lectrices et lecteurs de GONG.



*aus dem Nichts
eine Stimme spricht vom
geborgten Leben*

de nulle part
une voix parle
du passage de la vie

Eléonore Nickolay

Entretien avec René Possél par Eléonore Nickolay



Né en 1949 à Essen, au cœur de la région de la Ruhr. Habite aujourd'hui au bord de la forêt d'Odin. Études de philosophie et de théologie à Bochum, Tübingen et Paris. Dix années au service de l'église catholique. Puis conseiller d'orientation à l'agence nationale pour l'emploi pendant presque 30 ans en tant que responsable des bacheliers (et des personnes handicapées). Orateur de deuil, prédicateur et metteur de mots depuis plus de 40 ans. Discours, poèmes (en particulier des haïkus), sermons œcuméniques, essais théologiques.

René, quand et comment as-tu découvert le haïku ?

Je ne peux pas donner un moment précis ou une date. Mais le mot « dé-couvert » exprime précisément ce qui m'est arrivé : c'est comme si une couverture avait été retirée de mes yeux. Le haïku m'a permis de découvrir, à la fin du millénaire, un aspect de la poésie du monde présent depuis toujours dans la nature, dans les impressions furtives de la vie, dans une ambiance silencieuse qui parle d'elle-même... Comme Hubertus Thum l'a si bien dit : « *J'ai vu tout d'un coup que le monde avait oublié ses*

poèmes. Ils étaient là en tant que cailloux au bord du chemin, ils ont grandi en tant qu'herbe. »

Qu'apprécies-tu dans cette forme poétique?

As-tu des modèles classiques ou contemporains ?

J'aime la brièveté, la concision et le concret – et la révélation qui se produit chez celui qui sait ressentir et réfléchir.

Parmi les maîtres classiques japonais du haïku, c'est Kobayashi Issa que je préfère pour son humour discret. Parmi les auteurs contemporains, j'apprécie beaucoup l'écrivain et poète suédois Tomas Tranströmer (prix Nobel), qui n'a écrit qu'une poignée de haïkus mais qui sont extraordinaires.

Qu'est-ce pour toi un haïku réussi ?

C'est une conjugaison d'images et d'ambiances fortes avec, comme effet de surprise, une volte-face, une chute, un véritable cadeau pour ceux qui savent écouter ou lire attentivement.

Le haïku, c'est la simplicité complexe ! « *Un bon poème, cela doit être comme un crachat* », dit Kästner.

Quels thèmes, quels lieux t'inspirent pour écrire des haïkus ?

J'aime bien les promenades en forêt ou à travers champs. C'est à ces occasions-là que je « découvre » les haïkus. Mais c'est aussi dans le cadre de mes activités, par exemple lors des obsèques et des sermons ; ou également dans la vie de tous les jours...

QUELQUES HAÏKUS DE RENÉ POSSÉL

sommermorgen
das fenster bis an den rand
gefüllt mit blau

matin d'été
la fenêtre pleine à ras bord
de bleu

die alte mühle
ihre flügel
begraben im wind

le vieux moulin
ses ailes
enterrées dans le vent

mein kleiner sohn
im schwimring trägt dich
mein atem

mon petit garçon
dans la bouée te porte
mon souffle

mein wanderstab
stets ist er mir voraus stets
hol' ich ihn ein

mon bâton de marche
toujours il me devance
toujours je le dépasse

unser herz im baum
unmerklich wuchs es
gen himmel

gravé dans l'arbre
notre cœur est monté
vers le ciel

warten
bis das meer die sonne
an den strand spült

attendre
que la mer rejette le soleil
sur la plage

es lächelt der see
wellen und boote
plaudern halblaut

le lac sourit
vagues et bateaux
bavardent à mi-voix

spaziergang
mit dem neuen hörgerät
mir fehlt die stille

promenade
avec nouvelle aide auditive
le silence me manque

in ihrem raum
tönt das schweigen anders
als in meinem

dans sa pièce
le son du silence autre
que dans la mienne

die frau am fenster
ganz vertieft in das putzen
ihres spiegelbilds

cérémonie funéraire
le sermon silencieux
des tournesols

am grab
mein atmen
trennt uns

sur la tombe
ma respiration
nous sépare

nebel ums haus
endlich wohne ich
in den wolken

ma maison
dans le brouillard – enfin
j'habite dans les nuages

blitzerfoto
ich gestehe, dass ich
mir fremd bin

photo radar
j'avoue que je me sens
étranger à moi-même

krippenaufbau
einmal jesus
im arm halten

installer la crèche
tenir une fois Jésus
dans mes bras



Saint-Germain-des-Prés
der Nachbar von nebenan lauscht
der schwarzen Sonne
(Juliette Gréco)

G
e
r
d
R
o
m
a
h
n

Saint-Germain-des-Prés
le voisin d'à côté écoute
le soleil noir*

* Les mains d'or, Juliette Gréco

Gerd Romahn

Au fil des saisons avec 30 haïjins germanophones

toilette du matin
quelques dents manquent
au vieux peigne
Elisabeth Kleineheismann

voie d'atterrissage
pendant les pauses
le gazouillis des oiseaux
Peter Wißmann

Cerisier en bourgeons
à ses branches s'amarrent
des nuages blancs
Angelica Seithe

Le seul arbre
dans la rue — plein de fleurs.
Un chien lève la patte.
Moritz Wulf Lange

déjà les anémones des bois
en rouge dans l'agenda
ton arrivée
Silvia Kempen

nuit agitée —
je compte les étoiles et
les lumières dans la cour
Rita Rosen

les vieilles cartes
rebattues à nouveau —
mon petit enfant
Brigitte ten Brink

Ciel de nuit —
sur le troupeau de moutons
des traces de lune
Erika Hannig

début des vacances
j'ai envie
d'un nom d'artiste
Birgit Heid

bunker en ruine
À l'ombre des grands pins
des hommes jouent aux boules
Hans-Jürgen Göhrung

fête dans les ruines du château
les parfums
de la cuisine syrienne
Ruth Karoline Mieger

myrtilles sauvages
nous cambrons le dos
le moustique et moi
Kerstin Hirsch

nuages de septembre
avec tristesse il brosse
les sandales
Martin Berner

le machaon
déploie ses ailes —
je ferme mon livre
Gérard Krebs

orage dans l'air
il joue du piano
elle écoute la pluie
Anke Holtz

galets de rivière
la voix de l'enfant
pleine de lumière
Helga Stania

rentré chez lui
dans son rêve il parle
une langue étrangère
Angelika Holweger

marché aux puces
étalée devant moi
ma jeunesse
Boris Semrow

ginkgo dans sa robe d'automne
un musicien de rue
accorde son violon
Hildegard Dohrendorf

la corneille
dans le brouillard
invisible

Peter Rudolf

Je pense aux jours
encore dans l'obscurité —
poivrant ma soupe
Jonathan Perry

de plus en plus vide —
dans le train s'assoit la nuit
Ruth Guggenmos-Walter

des flocons de neige
sur ma main
leur chuchotement
Ilse Jacobson

Champs récoltés.
Dans le ciel pâle
le vol stationnaire du faucon
Reinhard Dellbrügge

déprime de novembre
ses doigts cherchent
une émoticône
Stefan Wolfschütz

à l'hospice
encore un matin un midi
ou un soir peut-être
Gregor Graf

Forêt givrée
nous nous promenons
mon haleine et moi
Deborah Karl-Brandt

jour de l'An
de la vieille guitare
remplacer la corde
Evelin Schmidt



ABENDDÄMMERUNG
SEIN KAHN WIEGT SICH
IM RAUSCHEN DES WALDES

crépuscule
sa barque se balance
dans le bruissement de la forêt

Claudia BREFELD (haïku)

Paul BERNHARD (photo)

Entre Zeitgeist et Sehnsucht

Merci aux auteur.es pour l'authenticité et la beauté de leurs textes. Sans oublier le douloureux passé entre nos pays, l'affinité, l'amitié, l'admiration pour la culture, les paysages... prennent le dessus. Vos textes m'ont touchée, « les chaussettes dans les sandales » m'ont bien fait rire, le mot « Sehnsucht » m'a fait monter les larmes aux yeux.

ZEITGEIST

HAÏBUN DE JEAN ANTONINI

En 1943, un régiment de musiciens allemands, cantonné dans la belle maison nivernaise de mes arrière-grands-parents, mit le feu à l'édifice dont il ne resta que les murs. Enfants, nous allions voir cette ruine de temps à autre : « Le chagnat ».

En 1945, ma grand-mère revint du camp de concentration de Ravensbrück où elle avait passé deux ans, ayant fabriqué des fausses cartes d'identité.

Mes parents n'ont jamais voulu que nous apprenions l'allemand.

En 2004, nous reçûmes Lilith, la correspondante allemande de notre fille, Tania. Elle était charmante. Elle vint à Lyon avec son violoncelle sur le dos et repartit ensuite vers Bayreuth.

En 2008, sur la route du Danemark, le pays de ma femme, nous nous arrêtâmes chez les parents de Lilith, à Frankfurt. Birgit avait appris le français au lycée et voyagé en France. Birgit et Wolfgang ouvrirent une bouteille de Champagne pour notre arrivée. Nous nous serrâmes dans les bras les uns des autres, assez fort pour effacer tout le passé.

zeitgeist —
regret de ne pas avoir
appris cette langue

**« MA BELLE PROVINCE »
TANKAS DE MICHEL BETTING**

Trop convoitée
fut ma belle province
enlevée par l'un
puis par l'autre reprise
à maintes et maintes reprises
Voyage immobile
seule la lecture le permet...
et les guerres aussi
frontières mouvantes
aux marches de l'Empire

Humeurs humaines
plus souvent belliqueuses
que pacifiques
à coup de fusils, de canons
redessiner les frontières

**PLATT SCHWÄTZEN
GERMAIN REHLINGER**

Platt schwätzen
ech kann nach e besien
eva ne mei viel

Parler dialecte
je sais encore un peu
mais plus beaucoup

Dans l'enfance ils avaient perdu
La langue de leurs mères
Enregistrée dans son sein
Diphthongues et rythmique
La musique de leurs gènes
Son flow si spécifique.
A l'école pour la langue officielle
Ils avaient troqué leurs dialectes
Ou un patois nommé Platt
Contre un bout de leur âme.
Bientôt ils ne comprirent plus
Histoire et légendes des anciens
Négligeant leur sagesse
Et sans s'en rendre compte

Ils fermèrent la bibliothèque
De leurs origines à tout jamais
S'éloignant de la mère
Qui ne les nourrissait plus

Cour de ferme
marchant sous la neige
dans un autre temps

CE JOUR-LÀ, À HEIDELBERG HAÏBUN DE MARIE DERLEY

Aller à Heidelberg, c'est traverser des contrées dont les noms, Rhénanie-Palatinat, Bade-Wurtemberg, obligent quand on les prononce à une sorte de gymnastique de bouche qui les rend exotiques. La musique des noms allemands, c'est classieux et nostalgique.

L'intérieur de l'église du Saint-Esprit a été coupé en deux de 1706 à 1936, le chœur pour les catholiques, les nefs pour les protestants. C'était le *simultaneum*, courant dans l'ancien Saint-Empire, mais pas de ce côté-ci de l'empire. Pourtant, c'est allier les économies aux tolérances.

grande église vide
une feuille démesurée
portée par une fourmi

Et cet imbroglio de château en grès rouge qui surplombe la ville, disparate et élégant, majestueux et touchant. Bien qu'en partie en ruine, il raconte des histoires franches et nostalgiques de grandeurs révolues. Dans ses volumineuses caves en pierre, j'ai mangé pour la première fois une de ces célèbres currywurst.

Vous êtes ici
dans les caves du château
ici et maintenant

LE RHIN ROMANTIQUE

flâner sur Trier
palais et cloîtres sans fin
pizza Europa au lit

côtoyer rois et reines
dans leurs demeures sacrées
leurs cercueils

Porta Nigra
nous fêtons la Rome antique ~
schnaps sous parasol

Koblenz fin juillet
y vivre plutôt qu'y mourir ~
rhume tenace
JANICK BELLEAU

balade rhénane
au loin serait-ce le chant
de la Lorelei
ANNIE CHASSING

Rhin sous la brume —
la Lorelei sur son rocher
apparaît soudain

Bach puis Beethoven
oreilles germanisées —
maultaschen végan

dans le val radieux
tes yeux pleins du château d'Eltz —
reflets dans un verre
OLIVIER-GABRIEL HUMBERT

Eau de Cologne
L'odeur du dimanche
de nos enfances
MONIQUE LEROUX SERRES

**« PAPA JO »,
TANKA PROSE DE JACQUES PINAUD**

KÖLN est la ville d'Allemagne où nous avons séjourné le plus. Nous finissions souvent chez « Papa Jo » devant un bol de soupe aux légumes et une tartine. Parfois les automates prenaient la pause. Une femme, un homme, s'asseyait au piano et les chœurs spontanés emplissaient la taverne. Mes mots et haïkus vous ont touchés, ce sentiment me remplit de joie, je vous offre ce tanka.

Au rythme de nos pas
nos épaules-chaloupes se touchent
grignotons pour deux
un bretzel nos rires couvrent
le staccato du pont de fer.

SÉJOUR LINGUISTIQUE

aéroport de Francfort
pour mes « french fries » un oui
international

séjour linguistique à Fulda
mon allemand
de « süsse Französin »

fille au pair en Hesse
les Walkyries de Wagner
chevauchent mon balai

MICHÈLE HARMAND

Cornets et surprises*
Les enfants en attente —
Déjà loin l'été

*La Schultüte : cadeau traditionnel de l'entrée à l'école

Nuit des sorcières
Mai, gai sabbat de la danse
Abondance écarlate.

Ho ! Rosenmontag
Le carnaval du printemps
Sous les yeux du chat

MARIE CARO

loustics espiègles
chez son ex prof d'allemand
leurs petits-enfants

l'ami allemand
la joie des retrouvailles
des chaussettes dans ses sandales
VÉRONIQUE-LAURENCE VIALA

MADE IN GERMANY

en Forêt-Noire
nuit blanche
l'horloge à coucou
ANNIE CHASSING

espace découvert
un bout de mur surgi de terre
rappelle le passé

fête de la bière assis
le buveur en face de moi
pisse sur mes chaussettes

autoroute je double
une Porsche venue de nulle part
grossit dans mon rétro
BRUNO-PAUL CAROT

Sturm und Drang
pour apaiser mon cœur
j'écris des haïkus
VÉRONIQUE-LAURENCE VIALA

« Seul dans Berlin »
À chaque page je pleure
de rage de joie
MONIQUE LEROUX SERRES

LA CERISE SUR LE GÂTEAU

La cerise sur le gâteau
Quand elle dit ça je pense
Forêt-noire
MONIQUE LEROUX SERRES

pâtisserie bondée
pour un gâteau forêt-noire
j'attendrai des heures

menu d'un resto
la saucisse wurst se conjugue
à toutes les sauces

une bière commandée
mon verre semble ridicule
devant les autres chopes
PAOLA CAROT

bar près de la fac'
il se délecte de Kant
et d'une Stiefel
ANNIE CHASSING

Nez à nez paisible
l'enfant le chien noir et feu
plätzchen en partage

Ich liebe Dich
mouvance sensuelle de tes lèvres
chœur de la taverne

Atmosphère des chais
brume matinale bleutée
soleil de l'Eiswein
JACQUES PINAUD

Au Bazar Allemand
à l'odeur de Munich
Vielen Dank

Stollen allemand
sur ma table à Noël
Fröhliche Weihnachten
LIETTE JANELLE

AUTRICHE

Concert de Noël
à St. Étienne à Vienne
chanté en allemand

LIETTE JANELLE

Schönbrunn ~ fine neige
je hume le parfum
Sissi impératrice

parc du château ~
nous montrant le chemin
un corbeau

d'un pas royal
avancer vers la Gloriette
café et musique

jardin impérial ~
dans la main de mon amour
une mésange

parc du *Rathaus*
une dame âgée assise
ses os se réchauffent
JANICK BELLEAU

Ce livre de Rilke
m'a sortie de l'H.P.
confie l'amie
MONIQUE LEROUX SERRES

LES ALPES AUTRICHIENNES EN ÉTÉ HAÏBUN DE TUY NGA BRIGNOL

Il n'y a sans doute pas de meilleur endroit pour découvrir l'immensité de la nature que d'aller dans les majestueuses Alpes autrichiennes en été.

beauté imposante
expérience grandiose
pure merveille

Des hauts sommets rocheux verdoyants aux charmants villages pittoresques nichés dans les vallées, il y a tant de beaux sites à voir. Comme des cartes postales.

lac en toile de fond
montagne au pas de la porte
cadre exceptionnel

Il existe autant de sentiers de randonnées que de pistes cyclables pour découvrir la beauté du site. Les forces vives de l'eau sont partout présentes.

forêts mystiques
au loin un grondement sourd
d'une chute d'eau

torrents bouillonnants
innombrables cascades
bruine sur la peau

Une retraite de montagne idyllique au cœur de la nature avec de nombreuses aventures à vivre en plein air. Le séjour offre un condensé fascinant. Pures merveilles où puiser de nouvelles forces.

odeur de terre
calme des prairies d'alpage
décor reposant

BICENTENAIRE HAÏBUN D'ISABELLE FREIHUBER-YPSILANTIS

En ce jour de juillet, une pluie fine tombait sur le jardin public. Je flânais, seule, entre les parterres de fleurs. Alors que je m'approchais du lac pour y contempler les cygnes, le frêle rideau de pluie se transforma subitement en trombe d'eau. Non loin de moi se trouvait un kiosque à musique, désert et silencieux. Je courus jusqu'à lui pour m'abriter de l'averse qui déferlait sur le

parc. Elle s'abattait sur le toit, les chaises, les allées, le lac, les arbres, jouant une partition dont elle seule connaissait les notes, usant de tous les instruments que le hasard avait réunis. Le vent formait le chœur, soufflant dans les branchages, passant du soprano au baryton. Le ciel, déchaîné, composait un opéra grandiose. Soudain, tout cessa. Ce fut le plus bel hommage que Salzbourg rendit à Mozart, un soir d'été de 1991.

chants d'oiseaux
se souviennent-ils encore
de Papageno ?

SEHNSUCHT
PAR ELÉONORE NICKOLAY

Au mois de juin dernier, de son lit d'hôpital, Françoise Lonquety me fit parvenir par texto son haïku. Elle décèdera un mois plus tard.

Passant une frontière
de mes cours d'allemand remonte
le seul mot Sehnsucht

Ici le mot « Sehnsucht » prend toute l'ampleur du désir fort et douloureux puisque sans espoir d'être réalisé : pour toujours perdue, la jeunesse et tout ce que cela inclut, la soif d'apprendre, la joie de vivre, l'insouciance, la santé...

Merci Françoise pour ce beau cadeau d'adieu !



*Mutters Tagebuch -
in Gedanken mit ihr
durch die Nebeltage*

journal de ma mère
en pensées traverser avec elle
la brume des jours

Paul BERNHARD (photo)

Claudia BREFELD (haïku)

Eléonore NICKOLAY

a réalisé le numéro 74 de GONG

*organisatrice des sélections de GONG et du concours annuel de l'AFH
passionnée d'échanges internationaux entre haïkistes,
poète de haïku en français, allemand et anglais,
créatrice de photos-haïkus français, allemands et anglais.*

en collaboration avec

Klaus-Dieter WIRTH

*membre actif de plusieurs associations internationales de haïku,
expert international reconnu,
auteur de nombreuses publications de haïkus, d'articles
et d'ouvrages sur le haïku
en allemand, anglais, français, espagnol et néerlandais*

et

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

pratique le haïku depuis 2012.

*Habitée du kukaï de Paris, publiée dans plusieurs anthologies
ainsi que dans diverses revues.*

*Auteure d'un recueil de tankas : De l'encre à la plume
et coordinatrice d'une anthologie de haïkus :
Dans la forêt lointaine, aux éditions Pippa*

ESSAIMER



ANNONCES

THÈMES DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 75 : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à
gong.selection@orange.fr

THÈME : ABEILLES, INSECTES

DATE LIMITE : 20 FÉVRIER 2022

GONG 76 : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à
gong.selection@orange.fr

THÈME : LE VÉGÉTAL

DATE LIMITE : 20 MAI 2022

ÉVÉNEMENTS AFH 2022

L'AG 2021 a eu lieu à Paris en présence de 11 personnes et 64 mandats.

LE CA 2022 : J. Antonini, G. Fillion, D. Borner (co-présidents), Christine Malivert (trésorière), E. Nickolay, i. Asúnsolo, L. Dandeneau, Bikko, S. Lesueur. F. Maurice reste responsable de la sélection Solstice.

L'AFH a participé au Marché de la poésie aux côtés des éditions

L'iroli. L'occasion de vendre quelques livres et de rencontrer des adhérent.es. Françoise Bourmaud nous envoie ce haïku :
Marché de la poésie
Dans mon panier pour l'hiver
des provisions

Le CA (séance 1) a décidé l'abandon de la collaboration avec Graines de Vent pour le livre KIGO, les 72 saisons du haïku.

JOURNÉE DU HAÏKU

Nous avons reçu poèmes et photos du Cap d'Agde, de Collioure, de Lyon, de Bruxelles et de Fécamp. On peut nous envoyer encore des fichiers.

KUKAÏS

Kukai de Paris

Café Le bigo

37 rue Berger, 75001-Paris

à partir de 15H30.

22-01 ; 19-02 ; 26-03 ; 23-04 ;

21-05 ; 25-06-2022

Infos : Eléonore Nickolay
gong.selection@orange.fr

Kukai de Lyon

Café PERL, 47 rue du Pdt Herriot
Jeudi 19H-21H
06-01 ; 27-01 ; 24-02
16-17/03 : kukai numérique
infos : Danyel Borner
danyelspace69@caramail.fr

Kukai à Vannes

Infos : Danièle Duteil
danhaibun@yahoo.fr

Kukai à Fécamp

Samedi, 14-17H
08-01 ; 05-02 ; 05-03 ; 02-04 ;
07-05 ; 04-06 ; 02-07-2022
infos : Rose DeSables
ricochetsdelune@gmail.com

Kukai à Bruxelles

Infos : locasta Huppen
Elle anime aussi une formation au
haïku.
iocasta.huppen@gmail.com

Kukai d'Anjou

Infos : Monique Leroux Serres
monique.serres@free.fr

Kukai du Bout du monde

kukaiduboutdumonde@gmail.com

APPEL À HAÏKUS

Pour une anthologie dirigée par
Monique Leroux Serres aux édi-
tions Pippa, sur le thème de la
nuit, envoyer jusqu'à 10 haïkus à
anthologie.lanuit@gmail.com
Date limite : 30 mai 2022

HAÏBUN

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN

Pour le 1^o avril : Voyage immobile
Collectif haïbun : Parfums et en-
cens. Envoyer 500 à 1000 mots
pour le 15 mai 2022 à
AFAH.JURY@YAHOO.COM
ADHÉSION À L'AFAH : 12€



COURRIER DES LECTEUR.ES

Le haïku (Hors-Série n° 20, page 29) :

épuiette en mains
dans la nuit l'enfant observe
les étoiles filantes

a été attribué par erreur. L'auteur est Bruno-Paul CAROT. Toutes nos excuses à Bruno-Paul pour cet effacement erroné.

Dans la lecture (GONG 73, page 37) de TISSAGES, nous n'avons pas attribué « Haïkus en brocard » à son auteure : Nadine LEVÉ. Qu'elle veuille bien nous en excuser.

Gérard DUMON anime un « kukaï du bout du monde » à Camaret-sur-mer, le samedi, chaque mois.
Infos : Gérard Dumon, kukaiduboutdumonde@gmail.com

Quelques haïkus de Paul FRÉARD, extraits de *Clins d'œil*, reçus un matin :

Marcher pas à pas
à l'écoute de la Terre
Bonheur en chemin

Ah ! si j'étais le vent
je déplacerais des montagnes
de nuages

Sur la rivière
nénuphars de glace
à la dérive

ANAGONG
PAR JAMES POIRIER ET ROSE DESABLES

V oici 3 anagrammes pour GONG 74. Les haïkus sont extraits du Hors-Série n°20, proposés au concours sur le thème RÊVE.

bouteille à la mer
 emportée par la vague
 nos rêves secrets

Michèle Chrétien

oracles mégalo
 à repenser mer et volupté ~
 beautés rivales

J'avais lu ce haïku en changeant, à mon insu, « emportée » par « emportés » et James a réalisé une seconde anagramme avec

bouteille à la mer
 emportés par la vague
 nos rêves secrets

Rose DeSables

l'orgasme osa
 repenser mer lac et volupté ~
 beautés rivales

lune de lierre
 ce soir j'accroche mes rêves
 aux étoiles

Sylviane Donnio

amours enlacées
 île de jeux irrévélés ~
 ricochet corsé

TROIS POÈMES DE YASUSHI NOZU, DU GROUPE MANMARU

Les cloches de Hiroshima
 Les cloches de Nagasaki
 Cet été finit

広島の
 長崎の鐘
 夏の果

Hiroshimano
Nagasakinokane
Natsunohate

J'écoute « l'Empereur »
 À l'étage le plus élevé
 Le couchant d'automne

最上階
 「皇帝」を聴く
 秋落暉

Saijyoukai
Kouteiwokiku
Akirakki

Nous sommes en hiver
 En faisant ma petite bouche
 Dire hiver fuyu (冬)

イベールと
 口をすぼめて
 今朝の冬

Ibēruto
Kuchiwosubomete
Kesanofuyu

GONG revue francophone de haïku N° 74 – Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Geneviève Fillion,
Rose DeSables, Éléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.*
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto- titre GONG, *Francis Kretz*, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 420 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

en allemand
GONG est-ce aussi GONG ?
— fin novembre déjà
Jean Antonini

ÉDITORIAL	04	
	06	HISTOIRE DU HAÏKU GERMANOPHONE
	14	ÉTAT DES LIEUX
	18	CHRISTA BEAU
	25	FOCUS
	40	RENÉ POSSÉL
	46	AU FIL DES SAISONS
	50	ENTRE ZEITGEIST ET SEHNSUCHT
ESSAIMER	62	ANNONCES
	65	COURRIER DES LECTEUR.ES
	66	ANAGONG
		MANMARU
PHOTO DE COUVERTURE	3	Swa Ny
PHOTOS	18	Christa Beau
	40	René Possél
PHOTOS-HAÏKUS	13	Friedrich Winzer
	24	Christof Blumenthal
	39	Eléonore Nickolay
	45	Gerd Rohman
	49	Paul Bernhard/Claudia Brefeld
	60	Paul Bernhard/Claudia Brefeld
CHAGONG	64	Joëlle Ginoux-Duvivier